

# BREVET DE TECHNICIEN SUPÉRIEUR

SESSION 2014

## CULTURE GÉNÉRALE ET EXPRESSION ÉCRITE

Aucun matériel n'est autorisé – Durée : quatre heures

**Première partie : synthèse (40 points) : vous rédigerez une synthèse concise, objective et ordonnée des documents suivants :**

**Document n° 1 :** Émile Zola, *Les quatre Évangiles - Travail*, 1901

**Document n° 2 :** Olivier Jonas, *Rêver la ville...Utopies urbaines : de la cité idéale à la ville numérique*, La Documentation française, 2003

**Document n° 3 :** Emil Cioran, *Histoire et Utopie*, éd. Gallimard, coll. Folio essais, 1960

**Document n° 4 :** Dominique Couret, « Brasília, 50 ans après : une utopie urbaine esquinée mais toujours vivante », propos recueillis par Cécile Dumas, *Sciences et Avenir.com*, 15/06/07

**Document n° 5 :** Photo du familistère de Guise construit par Jean-Baptiste André Godin au XIXe siècle sur le modèle du phalanstère de Charles Fourier. <http://lescarnets.espritdepicardie.com>

**Deuxième partie : écriture personnelle (20 points) :** Selon vous, peut-il être dangereux de vouloir réaliser ses rêves ?

**Document n° 1 :** Émile Zola, *Les quatre Évangiles - Travail*, 1901

*Le jeune ingénieur, Luc Froment, avec la collaboration d'un industriel, a créé une cité idéale où « le capital, le travail, le talent » ne font qu'un...*

Dans tous les édifices publics, dans toutes les maisons privées, même les plus modestes, on distribuait sans compter la lumière, la chaleur, le mouvement. Il suffisait de tourner les boutons, et la maison s'éclairait, se chauffait, la cuisine se faisait, les diverses machines de métier ou d'usage domestique se mettaient en marche. Toutes sortes de petits mécanismes ingénieux se créaient de jour en jour, pour la besogne du ménage, soulageant les femmes, substituant l'action mécanisme au travail manuel. Enfin, depuis la ménagère jusqu'à l'ouvrier de l'usine, l'antique bête humaine était peu à peu soustraite à l'effort physique, d'une douleur inutile, maintenant qu'une force naturelle conquise, domestique, la remplaçait, propre et silencieuse, sous une simple surveillance. [...]

Et c'était l'admirable, le victorieux spectacle que Luc avait sans cesse sous les yeux, la Cité du bonheur dont les toitures aux couleurs vives, parmi les arbres, se déroulaient devant sa fenêtre. La marche en avant que la première génération, imbue des antiques erreurs, gâtée par le milieu indigne, avait si douloureusement commencée, au milieu de tant d'obstacles, de tant de haines encore, les générations nouvelles, instruites, refaites par les Écoles, par les Ateliers, la poursuivaient d'un pas allègre, atteignant les horizons déclarés jadis chimériques. Grâce au continuel devenir, les enfants des enfants semblaient avoir d'autres cœurs et d'autres cerveaux, et la fraternité leur devenait facile, dans une société où le bonheur de chacun était pratiquement fait du bonheur de tous. Avec le commerce, le vol avait disparu. Avec l'argent, toutes les cupidités criminelles s'en étaient allées. L'héritage n'existait plus, il ne naissait plus d'oisifs privilégiés, on ne s'égorgeait plus autour des testaments. A quoi bon se haïr, s'envier, chercher à s'emparer du bien d'autrui par la ruse ou par la force, puisque la fortune publique appartenait à tous, chacun naissant,

20 vivant et mourant aussi fortuné que le voisin ? Le crime devenait vide de sens, stupide, tout l'appareil  
sauvage de répression et de châtement, institué pour protéger le vol des quelques riches contre la révolte  
de l'immense foule des misérables, avait croulé comme inutile, les gendarmeries, les tribunaux, les prisons.  
Il fallait vivre au milieu de ce peuple ignorant l'atrocité, des guerres, obéissant à l'unique loi du travail, dans  
une solidarité faite simplement de raison et d'intérêt personnel bien entendu, pour comprendre à quel  
25 point les prétendues utopies du bonheur universel devenaient possibles, avec un peuple sauvé des  
monstrueux mensonges religieux, instruit enfin, sachant la vérité, voulant la justice.

Depuis que les passions, au lieu d'être combattues, étouffées, se trouvaient cultivées au contraire, comme  
les forces mêmes de la vie, elles perdaient leur âcreté de crimes, elles devenaient des vertus sociales, des  
floraisons continues d'énergies individuelles. Le bonheur légitime était dans le développement dans  
30 l'éducation des cinq sens et du sens d'amour, car tout l'homme devait jouir, se satisfaire sans hypocrisie, au  
plein soleil. Le long effort de l'humanité en lutte aboutissait à la libre expansion de l'individu, à une société  
de satisfaction complète, l'homme étant tout l'homme et vivant toute la vie. Et la Cité heureuse s'était ainsi  
réalisée dans la religion de la vie, la religion de l'humanité enfin libérée des dogmes, trouvant en elle-même  
sa raison d'être, sa fin, sa joie et sa gloire.

**Document n° 2: Olivier Jonas, *Rêver la ville...Utopies urbaines: de la cité idéale à la ville numérique*, La Documentation française, 2003**

De tous temps les hommes ont rêvé de villes idéales, des Utopia symbolisant par leur situation, leur  
topologie, leur aménagement, leurs propres aspirations d'une société plus démocratique, plus juste ou plus  
libre. L'Utopia est parfois la métaphore spatiale de la société idéale, ou bien à l'inverse on imagine que la  
forme urbaine que l'on veut révolutionnaire, ou que les caractéristiques novatrices des bâtiments, auront  
5 une influence sur la société, sur la façon de vivre, de travailler, de s'éduquer, sur les relations entre les  
personnes. Bien plus qu'une utopie architecturale, la ville idéale est souvent, avant tout, la description  
mythifiée de l'organisation sociale, politique et économique d'une communauté humaine. [...]

Aristophane prenant le contre-pied de la société athénienne idéale souhaitée par Platon, Rabelais  
dénonçant l'utopie austère et uniformisante de More, Swift critiquant le modèle social scientifique imaginé  
10 par Francis Bacon, Zamiatine ou Orwell démontant le mythe de l'utopie communiste, la description de la  
société idéale dans la littérature utopique a toujours oscillé de l'eutopie à la contre-utopie la plus sévère ;  
comme si la vision optimiste et quelquefois angélique des utopistes au fil des siècles devait être équilibrée,  
par un effet de contrepoids, avec les regards critiques, ironiques ou railleurs de leurs détracteurs. La  
littérature et le cinéma de science-fiction, qui ont pris le relais aujourd'hui de ces écrits utopiques,  
15 explorent des futurs alternatifs, résolument dystopiques comme par exemple le courant cyberpunk , au  
point que l'on peut se demander s'il est encore possible de rêver à notre époque à un espace et une société  
où la vie serait plus facile, plus juste ou plus heureuse, une Cité du soleil ou une Cité radieuse , une île  
d'Utopia perdue au milieu de l'Océan. En ce début du XXI<sup>e</sup> siècle, les géographes ne recensent plus  
aucune *terra incognita*, hormis l'espace intersidéral et pour partie le monde sous- marin. Le formidable choc  
20 culturel provoqué sur la société européenne de la Renaissance par la découverte des villes de Tenochtitlan  
et de Cuzco et celle des civilisations aztèque, inca et maya n'est sans doute pas près de se reproduire. Le  
mythe éternel de l'Atlantide, civilisation merveilleuse et très avancée, que l'on découvre lors d'une  
exploration de terres inconnues ou de continents perdus est donc révolu, sauf évidemment à espérer une «  
rencontre du 3<sup>ème</sup> type » avec une civilisation extra-terrestre. Par ailleurs l'État n'est plus aujourd'hui le  
25 grand ordonnateur de la société ; les lobbies économiques, les multinationales, les places boursières, la loi  
du marché sont les nouveaux régulateurs de notre société capitaliste et consumériste. Difficile donc  
d'imaginer une ville ou une société idéale fondée de toutes pièces par un État omniprésent, bienveillant et  
visionnaire, supervisant l'économie, les règles sociales, les relations familiales, les usages, l'enseignement,  
les loisirs, comme certains ont pu le rêver ou l'espérer depuis l'Antiquité jusqu'au début de l'ère

30 industrielle au XIXe. Enfin, on sait par expérience que les craintes de certains contre-utopistes étaient fondées et que le mythe collectiviste de Fourier, d'Owen ou de Cabet, et plus tard de Lénine a trouvé ses limites dans l'application autocratique, à l'échelle nationale, des utopies socialistes. L'espoir d'une société plus égalitaire s'est dissout au fil du XXe siècle avec l'obstination des dictatures du Parti (qui ne devaient être à l'origine que des régimes transitoires). On sait donc qu'il est dangereux de vouloir faire le bonheur  
35 des gens malgré eux, et de la même façon, qu'il est réducteur de vouloir imaginer un cadre bâti révolutionnaire pour modeler la société comme ont pu le rêver, quelquefois en mettant leurs conceptions en application, des architectes visionnaires comme Hippodamos de Milet, Ledoux ou Le Corbusier.

**Document n° 3 : Emil Cioran, *Histoire et Utopie*, éd. Gallimard, coll. Folio essais, 1960**

En quête d'épreuves nouvelles, et au moment même où je désespérais d'en rencontrer, l'idée me vint de me jeter sur la littérature utopique, d'en consulter les « chefs-d'œuvre », de m'en imprégner, de m'y vautrer. A ma grande satisfaction, j'y trouvais de quoi rassasier mon désir de pénitence, mon appétit de mortification. Passer quelques mois à recenser les rêves d'un avenir meilleur, d'une société « idéale », à  
5 consommer de l'illisible, quelle aubaine ! Je me hâte d'ajouter que cette littérature rebutante est riche d'enseignements, et, qu'à la fréquenter, on ne perd pas tout à fait son temps. On y distingue dès l'abord le rôle (fécond ou funeste, comme on voudra) que joue, dans la genèse des événements, non pas le bonheur, mais l'idée de bonheur, idée qui explique pourquoi, l'âge de fer étant coextensif à l'histoire, chaque époque s'emploie à divaguer sur l'âge d'or. Qu'on mette un terme à ces divagations : une stagnation totale  
10 s'ensuivrait. Nous n'agissons que sous la fascination de l'impossible : autant dire qu'une société incapable d'enfanter une utopie est menacée de sclérose et de ruine. La sagesse, que rien ne fascine, recommande le bonheur donné, existant ; l'homme le refuse, et ce refus seul en fait un animal historique, j'entends un amateur de bonheur imaginé. [...] Et d'où [les utopies] seraient-elles ces cités que le mal n'effleure pas, où l'on bénit le travail et où personne ne craint la mort ? On y est astreint à un bonheur formé d'idylles  
15 géométriques, d'extases réglementées, de mille merveilles écœurantes, telles qu'en présente nécessairement un le spectacle d'un monde parfait, d'un monde fabriqué. [...] Concevoir une vraie utopie, broser, avec conviction, le tableau de la société idéale, il y faut une certaine dose d'ingénuité, voire de niaiserie, qui, trop apparente, finit par exaspérer le lecteur. [...] Les rêves de l'utopie se sont pour la plupart réalisés, mais dans un esprit tout différent de celui dont elle les avait conçus ; ce qui pour elle était perfection est pour  
20 nous tare ; ses chimères sont nos malheurs. Le type de société qu'elle imagine sur un ton lyrique nous apparaît, à l'usage, intolérable. [...] La chose qui frappe le plus dans les récits utopiques, c'est l'absence de flair, d'instinct psychologique. Les personnages en sont des automates, des fictions ou des symboles : aucun n'est vrai, aucun ne dépasse sa condition de fantoche, d'idée perdue au milieu d'un univers sans repères. [...] Je recommande la description du phalanstère comme le plus efficace des vomitifs.

**Document n° 4 : Dominique Couret, « Brasília, 50 ans après : une utopie urbaine esquinée mais toujours vivante », propos recueillis par Cécile Dumas, *Sciences et Avenir.com*, 15/06/07**

Il y a 50 ans, en 1957, commençait à sortir de terre Brasília, nouvelle capitale du Brésil, fruit d'une utopie sociale et politique. Cas unique d'une ville entièrement planifiée sous la présidence du progressiste Juscelino Kubitschek, Brasília est aujourd'hui au cœur d'une agglomération urbaine confrontée à de nombreuses difficultés sociales et environnementales. Des géographes brésiliens et français de l'Institut de  
5 Recherche pour le Développement se sont penchés sur ce cas très particulier et proposent des pistes pour rééquilibrer le développement de Brasília. Entretien avec Dominique Couret, géographe à l'IRD.

10 **Sciences et Avenir.com : Brasília a été construite ex nihilo entre 1957 et 1960, dans le cerrado, la savane arborée du centre du Brésil, d'après le projet de l'urbaniste Lucio Costa et les innovations architecturales d'Oscar Niemeyer. En quoi ce projet de nouvelle capitale se distingue d'autres créations de ville dans le monde ?**

15 Dominique Couret : Je pense qu'il n'a pas existé de projet aussi totalitaire que celui de Brasília. La ville a été entièrement planifiée, conçue pour une seule fonction : être le siège du pouvoir politique. D'emblée, il était prévu que la population n'excéderait pas 500.000 habitants et qu'il n'y aurait pas d'implantations industrielles polluantes autour de la ville, afin de préserver la qualité de vie des habitants. Derrière la création de Brasília il y a aussi l'idée d'un nouvel homme urbain, un modèle de société très fort d'intégration sociale. L'urbaniste Lucio Costa a dessiné une ville, le Plano piloto (plan pilote), entourée d'une ceinture verte. Dans ce périmètre limité, toutes les classes sociales devaient vivre à proximité les unes des autres, avec une certaine organisation hiérarchique mais sans qu'il y ait de différences marquées.

20 **Sc et Av.com : 50 ans après sa création, le Plano piloto est au cœur d'une agglomération de 3 millions d'habitants. Quand le projet initial a-t-il dérapé ?**

25 D.C. : L'utopie fondatrice de Brasília a séduit les Brésiliens et a attiré beaucoup de monde. Les gens espéraient accéder tout à la fois à une activité économique et à un bout de ce territoire national en pleine construction, notamment les nombreux paysans sans terre devenus journaliers et cheminots. Les concepteurs de la ville nouvelle n'avaient pas anticipé une telle arrivée des migrants. Cela a commencé avec l'installation des manœuvres et ouvriers qui sont venus de tout le Brésil pour participer à la construction de Brasília. Ils voulaient rester mais il n'y avait pas de place pour eux dans le Plano piloto. Acheter ou louer une habitation dans la ville centrale demandait une certaine solvabilité. C'est ainsi que les premières villes satellites sont sorties de terre. Aujourd'hui la ville centrale planifiée abrite moins de 15% de la population totale de l'agglomération.

30 **Sc et Av.com : Peut-on parler d'une croissance anarchique de l'agglomération, hors des limites de la ville centrale ?**

35 D.C. : La croissance urbaine a grignoté une grande partie des zones naturelles protégées qui étaient prévues au départ. Au fur et à mesure, des installations illégales ont été régularisées. De nouvelles villes satellites ont été créées toujours plus éloignées de la ville centrale, les lotissements dits ruraux se sont multipliés et leur éparpillement rend encore plus difficile la construction d'infrastructures et l'extension des réseaux. La pression sur les ressources naturelles est très forte, comme en témoigne les problèmes d'approvisionnement en eau de Brasília. Le lac artificiel du Paranoá qui a été à l'origine créé pour alimenter la ville est aujourd'hui insuffisant et ses eaux sont gravement polluées. La qualité de l'air pâtit aussi du trafic automobile croissant, beaucoup de gens venant travailler dans le centre et repartant le soir en périphérie en raison de l'hyper concentration des activités et des possibilités de revenus dans le Plano piloto.

40 **Sc et Av.com : L'utopie originelle de Brasília a-t-elle définitivement sombrée ?**

45 D.C. : Il est vrai que la ville qui devait être un modèle d'intégration sociale a surtout créé de la ségrégation. Dans le Plano piloto, qui est organisé en quartiers fonctionnels (secteurs de résidence, secteur des banques, secteur des loisirs, secteur des hôtels...), et où il est difficile de se déplacer autrement qu'en voiture, tout s'oppose aux rencontres occasionnelles, aux lieux de sociabilité hors du travail qui, pour nous, jouent un rôle important dans la dynamique d'une ville. De plus, l'écart entre un centre très riche et une périphérie pauvre, où les infrastructures font gravement défaut, ne cesse de se creuser. Les habitants de Brasília ressentent un sentiment d'insécurité et d'enfermement. Pour autant, il ne faut pas se tromper,

50

les gens sont fiers d'habiter à Brasília, même ceux qui vivent en périphérie. Ils ne critiquent pas l'utopie d'origine, ils regrettent d'être restés en dehors du projet.

**Sc et Av.com : Que peut-on faire aujourd'hui pour lutter contre la ségrégation sociale et territoriale de Brasília?**

- 55 D.C. : Il faut d'abord bien comprendre qu'il est impossible de toucher au Plano piloto, qui a été inscrit sur la Liste du Patrimoine Mondial de l'Humanité par l'Unesco en 1987. Comme c'est l'organisation urbaine qui a été classée, on ne peut pas modifier les espaces centraux et les zones mono-fonctionnelles de la ville. Il n'est par exemple pas possible de remplacer les espaces interstitiels par des zones plus denses. Il n'est pas non plus facile de créer des pistes cyclables... Toutes les nouvelles constructions respectent le plan
- 60 d'origine. A l'heure actuelle il y a une contradiction entre la politique de sauvegarde du patrimoine et la politique d'aménagement territorial, contradiction qui est à la source des vulnérabilités sociales et environnementales de la ville. Avec mes collègues géographes brésiliens, nous proposons de reprendre les quatre échelles urbaines définies à l'origine par Lucio Costa –l'habitat, les lieux de pouvoir, les espaces verts, les lieux de travail et de services-, de les réinterpréter à l'aune de ce qu'est Brasília aujourd'hui et de
- 65 les élargir à l'ensemble de l'agglomération. Cette proposition a reçu un accueil très enthousiaste lors de sa présentation par ma collègue Marcia Mathieu De Andrade, à Brasília, en juillet dernier, dans le cadre de la préparation du prochain Plan d'ordonnancement territorial. Preuve que l'utopie à l'origine de Brasília a toujours du succès et que sa société et ses acteurs restent très attachés à leur patrimoine et au projet de société intégrative et moderne que véhiculait le projet initial.

**Doc 5 : Familistère de Guise construit par Jean-Baptiste André Godin au XIXe siècle sur le modèle du phalanstère de Charles Fourier. <http://lescarnets.espritdepicardie.com>**

